

“ Depuis si longtemps, disent-ils, nous languissons dans les vitraux de monsieur, veuillez nous parler au grand monde et nous raconter vos exploits.”—Volontiers, reprend le vieillard fusil, mais tout vous raconter serait trop long : depuis que j'existe, je ne me suis jamais arrêté un seul instant. Voici le principal.

“ En avril 1608, à peine ai-je vu le jour que je m'embarque avec Champlain pour traverser l'océan. Arrivé en Canada, je pourvois à la nourriture de la colonie naissante. En vain l'agile chevreuil veut-il s'enfuir, je lui porte une balle à la tête avec la rapidité de l'éclair. L'ours ne saurait se défendre, le loup ne peut se soustraire à mes coups ; cependant, l'écureuil saute impunément de branche en branche pendant que je parcours d'épaisses forêts. Le castor, la loutre, le canard, le chat sauvage, en un mot toute espèce de gibier abonde à la table de mon maître.

“ Toutefois, mes bons amis, la chasse n'est pas mon unique passe-temps. En 1609, je remonte le St-Laurent et le Richelieu, puis sur les bords du lac Champlain, grâce à l'ignorance des sauvages, j'élève mon maître au rang des dieux : des ennemis se présentent, ma détonation éclate, les Iroquois voient briller l'éclair et tomber trois de leurs chefs, les échos de la forêt retentissent et augmente encore la terreur des fuyards. Que dirai-je de plus ? J'accompagne le guerrier canadien dans toutes ses expéditions, je traverse les grands lacs Erié, Huron et Ontario ; je descends le Mississipi, partout je porte l'épouvante chez les sauvages ennemis. De retour dans sa patrie, mon maître va-t-il cultiver ses champs, il tient la bêche d'une main et me caresse de l'autre, je l'accompagne tout le jour, et la nuit je repose près de lui.

“ Les Iroquois viennent-ils faire des incursions, je les repousse avec vigueur par toute la colonie, il n'y a pas un seul endroit qui n'ait vu ces barbares tomber sous mes coups.

“ Plus tard, les colons anglais se montrent-ils sur les frontières de la Nouvelle-France, ma bravoure ne compte pas leur nombre ; tantôt je les repousse, tantôt, par représaille, j'envahis leur territoire ; Québec, Montréal, Trois-Rivières, Sorel, Chambly, St-Jean, les forts Ste-Anne, Carillon et tant d'autres lieux sont les témoins de mes exploits. Le temps bouleverse tout et emporte les générations, mes maîtres se succèdent, mais mon activité ne se ralentit pas.

“ Les Bostonnais envahissent le Canada, mes efforts redoublent, je vole au secours de Montréal. Devant moi l'ennemi se rend prisonnier à *Quienchen*. Je fais feu à Châteauguay, le Canada est délivré. A Lacolle, on m'adapte une baïonnette, et je me précipite sur les bataillons américains, protégés par une puissante artillerie. Non-seulement je fais de larges trouées dans leurs rangs, je sers encore de massue pour enclouer leurs